

Revue de Presse



HENRI
SPECTACLE TRAGI-COMIQUE
Sans parole ni sourdine
AVEC MARIE LIMET
CLARA LOPEZ CASADO
JUSTINE MOREAU

Cie O QUEL DOMMAGE

CRÉATION: GÉLINE PELLIN, CLARA LOPEZ, JUSTINE MOREAU
MISE EN SCÈNE ET AÏDE À L'ÉCRITURE: LOUIS SPAGNA
Aide à la création musicale: Marie-Sophie Talbot & Gaspar Hebbot

        

www.oqueldommage.be
Avec le soutien des Tournées Art et Vie

Illustrations: Catherine Pellin

LA PRESSE EN PARLE...

Critique - Théâtre - Thoricourt (Silly)

Twitter

Henri

Adulation posthume

Par Michel VOITURIER

Publié le 27 février 2017

Feu Henri devrait reposer en paix. À l'heure de la cérémonie funèbre, il n'en est rien : sa femme, son ex et sa maîtresse se retrouvent comme pour montrer qui est celle qui éprouve le plus gros chagrin.

Des femmes amoureuses du même homme qui se retrouvent à l'occasion de sa mort n'est pas un thème neuf. On connaît « *Le Défunct* » d'Obaldia, par exemple. L'originalité de cette pièce-ci, c'est qu'elle se déroule sans paroles. Nous avons droit à des mimiques, des gesticulations, des soupirs, des sanglots, des cris de douleur, des chants en guise de rituels.

Cet arsenal d'expressions du chagrin se double des réactions de rivalité entre ces trois amoureuses qui usent à foison de la jalousie, du mépris, de l'affirmation de leur pouvoir de séductrices, de la certitude d'avoir été l'élue la mieux choyée.

Qu'elles soient donzelles ou viragos, égéries ou matrones, ce qui les unit, l'amour envers un même mortel, est aussi ce qui les oppose. Sur cette tension est bâti le mécanisme comique de la pièce. Très vite, il y aura surenchère entre elles avec quelques moments d'accalmie. Notamment lors de certains chants.

Ainsi durant la reprise en chœur, avec le public mis à contribution, de la célèbre chanson de Gainsbourg « *Je t'aime moi non plus* ». Idem lorsque reniflements et lamentations se produisent sur un rythme de bossa nova.

Le spectacle oscille entre farce burlesque et humour noir. Il ne s'interdit pas quelques inévitables redites dans les grimaces. Il s'épanouit à travers plusieurs occasions : le dépôt d'un rouge baiser sur le portrait du défunt, un fandango déchaîné scandé par les talons sur les planches du plateau, la voix transformée de celle en qui se réincarne fugacement le trépassé, le jeu avec l'urne contenant les cendres du disparu toujours présent...

Source : www.ruedutheatre.eu

Suivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre

Au théâtre des Doms, ces comédiennes belges pleurent leur défunt dans un spectacle irrésistible

Amateurs d'humour noir et de libations burlesques de haute volée, apprêtez-vous à vivre un grand moment de spectacle vivant ! Ce jeudi soir, dans la cour du théâtre des Doms (Avignon), la compagnie bruxelloise "Ô quel dommage" présente sa nouvelle création, "Henri". Quarante minutes drolatiques et sans texte, au cours desquelles on rit avec une jubilation marquée... lors d'un enterrement.

Sur scène, autour du portrait d'un mort, le fameux Henri, trois femmes en noir engoncées dans une détresse grandiloquente. Il y a la femme (Céline Pellin), la sœur (Justine Moreau) et puis la maîtresse (Clara Lopez-Casado). A partir de ce canevas va s'opérer un tohu-bohu de tous les diables. C'est à quelle "pleureuse" s'activera le plus tragiquement et le plus bruyamment (vive la commedia dell'arte!), avec des larmes qui deviennent mélodie, puisque les comédiennes chantent des borborygmes théâtraux à qui mieux-mieux. À telle enseigne que le rendu, étonnement musical, ressemble parfois à du Michael Nyman!

Guérilla de l'intimité

Une guérilla de l'intimité se fait jour entre ce trio de la douleur extravertie. Il faut maintenant être la première à se saisir de l'urne funéraire. C'est alors le bal des vampires clownesques. Dopé par des trouvailles mordantes, le spectacle gravit palier par palier l'échelle de l'absurde. Jusqu'à un final apocalyptique. En résidence au théâtre des Doms pour dix jours, la Cie "Ô quel dommage" est rompue à des propositions osées: l'une de leur précédente création s'attelait aux éclopés, avec des personnages en béquilles qui dansaient la salsa... *"Ça paraît plus facile de jouer sans texte mais en fait c'est plus compliqué. Tout est millimétré, chaque mouvement de tête, chaque geste"*, stipule Justine Moreau.

Jeudi, ça va pleurer (et rire dans le public) aux Doms. Un seul regret : que ces formidables artistes belges ne soient pas là en juillet. Snif. **F.B.**



Céline Pellin, Clara Lopez-Casado et Justine Moreau, trois comédiennes qui mêlent humour noir, burlesque, mime et commedia dell'arte dans "Henri". / PHOTO ANGE ESPOSITO

Amateurs d'humour noir et de libations burlesques de haute volée, apprêtez-vous à vivre un grand moment de spectacle vivant ! Ce jeudi soir, dans la cour du théâtre de Doms (Avignon) ; la compagnie bruxelloise « Ô quel dommage » présente sa nouvelle création, « Henri ». Quarante minutes drolatiques et sans texte, au cours desquelles on rit avec une jubilation marquée... lors d'un enterrement.

Sur scène, autour du portrait d'un mort, le fameux Henri, trois femmes en noir engoncées dans une détresse grandiloquente. Il y a la femme (Céline Pellin), la sœur (Justine Moreau) et puis la maîtresse (Clara Lopez-Casado). A partir de ce canevas va s'opérer un tohu-bohu de tous les diables. C'est à quelle « pleureuse » s'activera le plus tragiquement et le plus bruyamment (vive la commedia dell'arte !), avec des larmes qui deviennent mélodie, puisque les comédiennes chantent des borborygmes théâtraux à qui mieux-mieux. A telle enseigne que le rendu, étonnement musical, ressemble parfois à du Michael Nyman !

Guérilla de l'intimité

Une guérilla de l'intimité se fait jour entre ce trio de la douleur extravertie. Il faut maintenant être la première à se saisir de l'urne funéraire. C'est alors le bal des vampires clownesques. Dopé par des trouvailles mordantes, le spectacle gravit palier par palier l'échelle de l'absurde. Jusqu'à un final apocalyptique. En résidence au théâtre des Doms pour dix jours, la Cie « Ô quel dommage » est rompue à des propositions osées : l'une de leur précédente création s'attelait aux éclopés, avec des personnages en béquilles qui dansaient la salsa... *« Ça paraît plus facile de jouer sans texte mais en fait c'est plus compliqué. Tout est millimétré, chaque mouvement de tête, chaque geste »*, stipule Justine Moreau.

Jeudi, ça va pleurer (et rire dans le public) aux Doms. Un seul regret : que ces formidables artistes belges ne soient pas là en juillet. Snif.

F.B.

MIMOS À PÉRIGUEUX

L'incontournable festival off a déjà électrisé le public

Pour les 40 ans de Mimos, la scène off recèle des pépites, avec plus de 17 spectacles gratuits programmés à travers toute la Ville jusqu'au samedi 8 juillet

Qui dit Mimos dit aussi scène off. Lors de la première journée du festival des arts du geste de Périgueux, les artistes ont exalté la rue, qu'ils n'avaient plus côtoyée depuis 2019. Malgré une météo incertaine ce mercredi 5 juillet, les spectateurs étaient nombreux à se rassembler dans les parcs, sur les places et dans les rues de Périgueux. Au total, 17 spectacles sont proposés gratuitement pendant les quatre jours de festivités.

Interactions

Sur l'esplanade Badinter, la compagnie Lève un peu les bras a performé « Look » et ses acrobaties devant une centaine de personnes, filant l'histoire d'une rivalité entre deux chorégraphes. Alternant moments graves et légèreté sur fond de musique électro, le duo a sollicité la participation du public, appelé à prendre des photos et devenant par la même occasion acteur de la compétition mise en scène.

Au cœur du jardin des Arènes, lors du spectacle « Sapiens sapiens » de la compagnie Sur le vif, l'interaction a monté d'un cran puisque petits et grands étaient invités à se coller une chips sur le front - dans un geste de bénédiction. Les deux homo sapiens, vêtus d'un simple caleçon et enduits d'argile blanche, ont déclenché fous rires et cris de stupeur, avec des scènes tout aussi clownesques qu'absurdes.

Espèce humaine

Cette année, l'évolution de l'espèce humaine est au cœur des thématiques abordées par les artistes. De « Sapiens sapiens » à « Nanabozho » de la compagnie du Grand O, en passant par « Atempo » de la compagnie Vaya, les artistes questionnent le rapport à notre environnement et à notre condition.

La cérémonie de remise des prix du off aura lieu samedi 8 juillet, à 19 heures. Le premier prix du public recevra 1 500 eu-



Le spectacle « Atempo », de la Cie Vaya, s'est déroulé square Jean-Jaurès, mercredi 5 juillet.

MARIE MAISON



Les deux clowns de la compagnie Sur le vif ont rendu le public hilare. M. M.



Les trois dames en noir de la cie Ô quel dommage ont joué « Henri », dans le parc Gamenson. M. M.

ros, le deuxième 1 000 euros, de même que le lauréat du prix du jury. Les bulletins de vote se trouvent dans le programme, à la rubrique « Autour du festi-

val » : ils peuvent être déposés jusqu'au samedi 8 juillet, 17 heures, dans l'urne disposée au sein du Village du festival.

Marie Maison

Sur sudouest.fr
Le off de Mimos
en vidéo en flashant
ce QR code

